Bulletin de la Sabix
Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

40 | 2006
Les médailles

Éditorial

Quarantième bulletin : Médailles et Graffitis

Christian Marbach

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/sabix/187
DOI : 10.4000/sabix.187
ISSN : 2114-2130

Éditeur
Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2006
Pagination : 3-8
ISBN : ISSN N° 2114-2130
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique
Christian Marbach, « Éditorial », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 40 | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/sabix/187 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sabix.187

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© SABIX

Éditorial

Quarantième bulletin : Médailles et Graffitis

Christian Marbach

1 Et voici le quarantième bulletin de la SABIX, la quarantième production de la Société des amis de la bibliothèque de l'Ecole polytechnique sous la forme d'un bulletin broché de format in-quarto 210x296 proposant un certain nombre de textes originaux sur des sujets divers et variés, reliés plus ou moins fortement (plutôt plus que moins) à l'Ecole polytechnique, à ses élèves, à ses professeurs, à son histoire. Mettons des majuscules révérencieux à ses Sujets, à ses Objets : les Elèves, les Professeurs, les Créateurs, l'Histoire, le Patrimoine, l'Ecole.

2 Il est évidemment plaisant de tenter quelque analyse systématique des contenus de ces bulletins, et d'en profiter pour introduire sans trop d'artifices le sujet de notre production actuelle, une sorte de cabinet de curiosités ; cela nous conduira, mine de rien, à feindre une éclatante continuité dans l'effort de réflexion entrepris depuis son origine par la SABIX, les rédacteurs de ses bulletins, ses auteurs et amis.

3 Il est des bulletins qui se rapprochent de la notice biographique. Ils proposent le portrait d'un grand homme, en buste, en tête, ou en pied ; ils en font la présentation complète (Dieu, sa vie, ses œuvres) ou l'analyse précise d'une de ses réalisations, d'un de ses hauts faits d'armes et de sciences. Parfois, c'est un véritable ouvrage collectif qui se trouve ainsi renouveler l'approche d'une figure : notre numéro 37, consacré à Ampère et préparé sous l'érudite et dévouée direction de Michel Dùrr, en est un merveilleux exemple. Mais d'autres bulletins ont ainsi su extraire du « trombinoscope » des Illustres une personnalité d'exception et sans nostalgie nous en expliciter les démarches, les succès, les échecs. Dans certains cas, le portrait a dépassé la simple description de l'homme (je n'ose dire - ou de la femme, tant nos chères amies sont encore absentes à ce jour des sujets de La SABIX !) pour se pencher avec une gourmandise d'esthète sur le moment où, la manière dont il a approché quelque Vérité, l'a soupesée, l'a formulée, nous l'a dévoilée. Le portrait individuel précise alors, aussi, le mystères de la méthode scientifique, intuition lumineuse ou extrait final d'une colonne de distillation au long et laborieux barbotement. Mais qu'importe l'algorithme, qu'importe aussi quand la pensée s'est cristallisée... (dans un camp de prisonniers en

Russie avec Poncelet, bulletin numéro 19), pour quelle raison le savant cherchait une solution (pour résoudre les équations de géodésie, comme Cholesky, bulletin numéro 39). Même quand l'aspect historique de ces bulletins s'affiche sous l'ombrelle des spécialistes, allant jusqu'à reproduire des textes anciens comme un cours de Cauchy (bulletin numéro 05), ces biographies parfois partielles permettent aussi une réflexion essentielle sur les méthodes de la science et son cheminement.

4 Je pourrais ajouter : de la science, ou de l'industrie, car la technologie appliquée à la production des objets, des outils, des services n'est pas oubliée. Avec Albert Caquot (numéro 28) nous avons bâti des ponts... et des dirigeables ; avec les frères Schlumberger et leurs successeurs nous avons ausculté le sous-sol à la recherche des structures pétrolifères (numéro 34). Avec l'analyse du fonds Danzin nous avons pu utiliser des archives d'entreprises pour écrire ou comprendre des histoires d'entreprises, ici la CSF en bulletin 17 : ce beau sujet des archives d'entreprises, redevenue mémoire vivante grâce à l'effort des historiens qui les lisent mais aussi des responsables d'industrie qui les ont conservées avec soin et professionnalisme, a été magistralement traité dans sa globalité dans notre numéro 29, sous l'autorité de Maurice Hamon.

5 Nos bulletins sont donc parfois des biographies, s'approchent parfois des monographies. Il leur arrive aussi de devenir des catalogues de voyages, emmenant nos lecteurs vers des horizons lointains. Chic alors, le Soleil ! Le Soleil qui nous contemple du haut des pyramides d'Egypte, objectif sans doute incontournable de toute collection d'ouvrage à connotation polytechnicienne. Le Soleil, aussi, des bayous de Louisiane parfois caché et gâché par de féroces ouragans (numéro 38). La neige de Russie (numéro 33). Les rivages australiens relevés par Hyacinthe de Bougainville (numéro 31). Et l'harmonie des côtes de Chine et d'Indochine, découverte mêlée de combats, difficile méditation sur le pourquoi et le comment d'expéditions de découverte devenant expéditions coloniales, réflexion très parcellaire, non aboutie - mais peut-elle l'être en un seul bulletin (numéro 35) ?

6 Des biographies, des monographies, en passant par les brochures touristiques et des rencontres exotiques, nous voici donc aussi arrivés aux Essais. Déjà en ont été mentionnés certains relatifs à l'avancement des sciences « dures » ou à la gestion des entreprises. Mais les sciences « morales et politiques » ont aussi été l'occasion de parutions. Autour d'Auguste Comte évoqué par Bruno Gentil (numéro 30) autour de Charles de Freycinet (numéro 7) par exemple ont été abordées les thèmes de la réflexion politique, vision apte à fournir un cadre global d'action/ou volonté cherchant avec pragmatisme ses points d'application.

7 Le difficile et toujours discuté sujet de la formation de certains cadres dirigeants, ou de certaines élites, et de leur sélection s'est aussi trouvé tout naturellement abordé plusieurs fois, à propos des débats sur notre Ecole, sa création, son évolution, sa vocation (par exemple, numéro 11). Et bien des bulletins ont traité des enseignements d'antan, pour les présenter en une analyse critique : le numéro 15 pour la chimie, le numéro 25 pour les machines, etc..On me permettra évidemment de faire ici une place à part au numéro 32, « les polytechniciens et la musique », traitant avec harmonie de l'enseignement musical à l'Ecole comme de certains éminents compositeurs, chefs d'orchestre, interprètes de notre Ecole : quel dommage que ce bulletin n'ait pas pu être édité avec , dans sa jaquette, le CD du superbe concert qui en a, le 9 janvier accompagné sa parution !

8 Notre « mini-bibliothèque » SABIX, modestement donc composée à ce jour de quarante ouvrages, a beau n'avoir pas besoin des conseils de Georges Pérec pour bénéficier de classements plus réfléchis que l'énumération chronologique de leurs numéros et de leurs dates de parution, elle a beau avoir évité, jusqu'à ce jour, le redoutable écueil des formats puisqu'elle est restée fidèle au in-quarto, repoussant toute tentative du mini-livre comme d'atlas géant à illustrations de voyages par les naturalistes voyageurs, elle a beau être aussi resté fidèle à une thématique globale (l'X), elle a donc malgré tout baguenaudé dans des genres un peu différents, sciences, histoire, géographie, enseignement, tourisme. Je peux ajouter, sciences de la bibliophilie et présentation du patrimoine.

9 La bibliothèque de l'Ecole a été, à maintes reprises, illustrée elle-même dans nos bulletins, et pour cause. Nous avons parlé de nos conservateurs (numéro 20), nous avons fait signer des articles à nos conservatrices (presque partout), nous avons chaque fois que possible explicité ce quoi, dans nos fonds, réserves et donations se rapportait au sujet traité, nous avons enfin avec constance mis en valeur les fonds spécifiques et en particulier ceux que nous devons à la générosité d'intelligents donateurs (ainsi, par exemple, pour Sauvy : numéro 136, mais aussi Freycinet, Danzin, etc ...)

10 Alors, à l'occasion, nos propres bulletins se rapprochaient de catalogues de ventes publiques essayant de décrire le contenu de malles issues de greniers, comparaison totalement paradoxale puisque, précisément, ces utiles archives ont grâce à nous évité le sort de la dispersion au marteau pour être utilement proposés à l'analyse des chercheurs.

11 Se rapprochaient aussi du catalogue certains bulletins faisant la part belle aux pièces du patrimoine de l'Ecole : ainsi, le bulletin 18 évoquant les instruments scientifiques, ou le bulletin 23 proposant avec un style digne de la critique artistique la description par Emmanuel Grison de huit tableaux de « pères fondateurs » de l'Ecole.

12 Notre numéro 36, évoquant Polytechnique à travers timbres-postes et cartes-postales, évoquaient aussi des objets même si le patrimoine ici analysé n'est pas en totalité, et loin de là, la propriété de l'Ecole. Et notre numéro 40, nous y voici donc, vient heureusement s'inscrire dans cette logique : Polytechnique et les médailles, titre à évaluer, titre à argumenter.

13 [Mais, j'y pense, il y a d'autres éléments de patrimoine qui se prêteraient à une telle description muséographique commentée, nos textiles, le grand U, nos bicornes émouvants, si touchants dans leur mérite d'avoir coiffé tant de têtes illustres, nos épées au fil tranchant de nos ambitions juvéniles, nos grands U, volant aux vents des orages souhaités mais fièrement portés par nos épaules qui les assumaient, et aussi toutes ces photographies dignes d'expositions à venir, et évidemment, de nouveau et toujours, tel ou tel groupe de livres que nous devons à Monge, au Duc d'Angoulême, ou tout simplement aux lignes budgétaires consenties par notre tutelle. Allons, nos bulletins ne sont pas près de manquer de sujets méritants et je résiste avec difficulté à la tentative de vous parler du 41. Mais revenons, désormais pour de bon, à nos médailles et au bulletin 40]

14 Les définitions des dictionnaires ont beaucoup d'attraits : elles proposent avec des mots simples des descriptions précises, non ambiguës, tout en ouvrant des horizons avec leurs citations, leurs exemples, éventuellement leurs illustrations. Pour mon Larousse encyclopédique en 10 volumes (c'est une « vieille » édition papier de 1984), six

définitions successives sont données pour « Médaille », dont la première a évidemment priorité : « Pièce de métal, en général circulaire, portant un dessin, une inscription en relief, frappée en l'honneur d'une personne ou en souvenir d'un événement ». Suivent ensuite des définitions annexes, nous emmenant dans les objets de dévotion ou les breloques pour Jeux Olympiques, nous rappelant la liaison avec des distinctions méritées, médaille militaire, Légion d'honneur, définitions proches, corollaires, qui viennent enrichir sans la troubler l'idée principale de la médaille, objet de taille modeste mais non insignifiante et porteur de sens. Et mon Larousse illustre cette « image » par d'autres images, des photos de médailles dans lesquelles mon œil polytechnicien repère tout de suite avec gourmandise un médaillon de David d'Angers gravé à l'effigie de notre ancien Jean-Baptiste Biot et frappé en 1843 à je ne sais quelle occasion, il est présenté au Musée Carnavalet.

15 Les articles qui figurent dans le présent bulletin, que nous devons à Claude Gondard, Ronald Mattatia, et Marie Christine Thooris vont évidemment offrir à nos lecteurs des multiples regards sur les différents aspects de cette définition « princeps ». Ils vont évoquer l'aspect technique de la médaille, les diverses manières de la produire, frapper, sculpter, les matériaux dans lesquels elle est faite. Ils vont en évoquer rapidement l'histoire en s'appesantissant sur les deux derniers siècles ; ils vont présenter quelques artistes. Grâces leur soient rendues pour nous offrir depuis des dizaines d'années des médailles de qualité s'inscrivant avec géométrie et finesse dans les définitions comme dans les significations, dans l'histoire de produit comme dans son renouvellement. Et grâces soient rendues à notre imprimerie prouvant de nouveau, en procurant des reproductions de qualité, son exceptionnelle capacité.

16 Mais c'est évidemment sur les significations des médailles que je voudrais revenir à mon tour. Si l'étude attentive de toutes les productions de timbres-poste peut conduire à l'affichage d'une mémoire collective, à la description d'un pays et de ses communautés, comme nous avons pu l'indiquer lors du bulletin 36, une telle approche a-t-elle le même sens pour un objet certes plus ancien mais beaucoup moins « démocratique » que le timbre-poste, la médaille, un objet dont la traduction en grande diffusion mais en taille très réduite est restée dans le domaine du religieux (je passe par pertes et profits les tentatives bien plus éphémères liées aux pin's) ? Autrement dit, pour préciser d'abord l'aspect économique de ma pensée : les médailles dont le coût catalogue vaut en moyenne 45 €uros (je tire cette indication tarifaire du catalogue en ligne de l'Hôtel des Monnaies) et dont la valeur peut être bien plus élevée s'il s'agit d'une pièce de collection (comme pour les timbres, d'ailleurs) peuvent-elles aussi jouer un rôle fédérateur d'images ? Et notre communauté polytechnicienne, qui s'est insérée sans difficultés dans les sujets exposés sur les timbres postes au point d'y donner une image collective intéressante, est-elle aussi présente sur les revers et les avers des médailles ?

17 Le lecteur de ce bulletin se fera sa propre opinion à la lecture de ses pages, à la contemplation de ses illustrations : des têtes nobles de savants ou de généraux, des édifices élancés et harmonieux, des divinités dodues offrant sous des formes charmantes des allégories à l'Industrie ou, encore plus charmantes, à la Vérité, des lauriers tressés pour des prix ou des distinctions pas seulement sportives - l'équivalent d'une ode au vainqueur, en littérature, ou en architecture d'un arc de triomphe. Si la transmission du passé est bien là, comme le souligne Isabelle Bruller dans son article, c'est évidemment celle d'un passé sélectionné, accroché à des vertus et à des héros,

déroulant ses images au gré des commémorations. Le même catalogue de la monnaie que je citais tout à l'heure nous offre ainsi comme exemple des médailles les plus récentes, Jean-Paul II mort l'an dernier, Jules Verne décédé il y a 100 ans, Benjamin Franklin né il y a trois cents ans... Quant aux lieux parfois proposés, ils ne sont pas non plus aussi « ordinaires » que peuvent l'être des paysages pour timbres-poste : ainsi la livraison 2005 comprend-elle de nombreuses médailles célébrant des grands crus ; Claude Gondard, éminent vigneron et viticulteur, trouvera cela d'une grande logique car représentant la convergence de ses deux propres métiers, disons plutôt de ses deux arts ; il conviendra avec nous qu'une raison majeure d'un tel choix « industriel », frapper une douzaine de médailles de « châteaux » à vin, tient moins au bouquet des vins énumérés ou à l'architecture de leurs « châteaux » qu'à une étude de marché attentive, attentive à des acheteurs individuels (les collectionneurs de médailles ou les œnologues) mais surtout à des acheteurs par grands nombres, ici les négociants en vin, faisant de la médaille un objet de leur promotion et en s'engageant à acheter par souscription assez d'exemplaires pour justifier une édition.

18 C'est qu'un objet technique comme la médaille représente un investissement (nos lecteurs seront aussi éclairés sur cette « face » de l'objet) et ne sera donc lancé que si certains coûts, si possible tous, sont couverts au départ : travail de l'artiste, préparation des outils, etc.. D'où le dialogue très classique entre l'artiste graveur et l'institution qui pourrait envisager de se lancer dans la commande de tout ou partie d'une production de médailles : « c'est l'objet de qualité qu'il vous faut, pour chanter à des partenaires de qualité, la qualité de votre produit (du vin, une machine, un bateau,...) l'excellence de votre institution inscrite dans la durée (vivent les anniversaires), la préséance de votre fondateur au beau profil médaillable... »

19 Une fois rappelées ces évidences de nature économique et commerciale, il est plus facile de comprendre pourquoi Polytechnique et les polytechniciennes se sont trouvées « naturellement » prêtes à investir le domaine de la médaille. Il ne s'agit pas simplement de raisons historiques liées au développement des médailles au XIXème Siècle et à la proximité de certaines institutions ou personnes avec le pouvoir dans la foulée de Napoléon, grand promoteur de médailles en tout genre. Il s'agit aussi de raisons tenant à la convergence de deux efforts de sélection : il était logique que la sélection faite par les « auteurs » des médailles (c'est-à-dire ici les institutions qui investissent dans le projet d'une médaille bien davantage décideurs que les artistes graveurs) se trouve très souvent coïncider avec la sélection « polytechnicienne », personnages de la méritocratie, corps de métiers, entreprises, progrès scientifique, faits d'armes militaires.

20 Et voilà pourquoi nous avons l'occasion de rencontrer Biot ou Foch, une fusée spatiale ou un laboratoire d'essais sur des « pièces de métal, en général circulaire, portant un dessin, une inscription en relief, frappées en l'honneur d'une personne ou en souvenir d'un événement ». Voilà pourquoi, fiers de trouver tant de résonances polytechniciennes dans le Grand Ensemble de toutes les médailles françaises, nous devons aussi nous montrer dignes d'elles et des deux cents promotions qui nous ont précédées. Deux cents, deux cent douze désormais. Je reprends le chiffre de 200 en allusion évidente à notre bicentenaire, et à sa médaille. Encore une. La meilleure ?

21 Elle est sans doute dans votre coffre, enfermée dans une boîte garnie de soie et de velours. Ou sur un petit présentoir, ostensible aide-mémoire à vos préoccupations. Ou sur votre table, coinçant votre courrier urgent, donc peu à peu polie et peut être éraflée

par vos affectueuses caresses. Ou encore, pourquoi pas, déjà cédée après marchandage à un esthète qui y a vu un complément indispensable à sa collection, un sourire envers son propre passé ?

22 Il me plait enfin d'ajouter quelques lignes à cet éditorial pour présenter le dernier article de ce bulletin, relatif à deux autographes méconnus de Henri Poincaré, X 1873. Il ne s'agit pas de médailles ? Pas tout à fait, mais presque. Il s'agit de l'histoire sur les murs, et pas sur une face métallique. Il s'agit de science et de tradition, de voyages aussi (cette fois dans les catacombes). Il s'agit... mais lisez donc cet excellent papier que nous a proposé Gilles Thomas, et dont nous avons tout de suite approuvé le principe avec joie et reconnaissance.

23 Grâce à lui, nous commémorons le souvenir d'une exceptionnelle personnalité dont le profil se trouve aussi sur des médailles de qualité, mais au prix d'un détour totalement inédit !